

## L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

FONDÉE le 1<sup>er</sup> SEPTEMBRE, 1851

Journal Hebdomadaire publié par la  
NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LTD.

### Prix de l'Abonnement

Tous les Etats-Unis, un an	.....
Tous les Etats-Unis, six mois	.....
Tous les Etats-Unis, quatre mois	.....
Tous les Etats-Unis, un mois	.....

Bureaux: 520 rue Conti, Nouvelle-Orléans, La.

Enregistre à la Poste de la Nouvelle-Orléans, sous le nom de deuxième classe, conformément à l'acte du 3 mars, 1859.

L'ABEILLE EST VENDUE AUX ETABLISSEMENTS SUIVANTS:  
M. F. Quisenberry, 95 Royal.  
M. E. Hill, 108 St. Charles.  
Sister's Confectionery.  
Wallace, Canal & Royal.  
Bennett Photo Supply, 313 St. Charles.  
News Stand, Canal & Rampart Charles.

### LE MARÉCHAL JOFFRE MEMBRE DE L'ACADEMIE.

Le Maréchal Joffre est maintenant un des Immortels.

Jundi, le 14 Février, le Maréchal Joffre a été élu membre de l'Académie Française. Sur 29 votes il en eut 22. Il succède à Jules Gérard. Ce n'est pas la première fois qu'un militaire devient académicien.

Les discours du Maréchal Joffre ne contiennent jamais de mots inutiles aussi ses nouveaux frères attendent avec beaucoup d'intérêt son discours d'admission à l'Académie Française.

### LETRAITRE CONDAMNÉ À MORT.

Bolo Pascha aura à subir la peine de mort pour cause de trahison.

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, Feb. 23, 1918, as required by Act of October 6, 1917.

Le tribunal militaire a condamné Bolo Pascha à la peine de mort. Ses complices Barins Porchère un comptable et Filippo Cavillini, ancien Député italien furent aussi condamnés. Porchère à trois ans de prison, et Cavillini à la peine de mort quoiqu'il soit en Italie, hors la juridiction de la France.

Avec la condamnation de Bolo finit le premier procès contre cette coterie de François, faiseurs de propagande allemande qui essayaient de corrompre l'armée et le peuple et d'amener la paix entre la République et les Ténous.

En distribuant de l'argent à pleines mains Bolo réussit à corrompre de certains hommes politiques, à acheter un journal et à faire croire que l'Allemagne était invincible et qu'il serait bon que la France signât la paix avec l'Allemagne avant qu'il ne soit trop tard.

Il a été prouvé que l'Allemagne avait déjà fourni à Bolo \$1,500,000 pour corrompre la presse française.

En apprenant la décision des juges Bolo dit à ses gardiens, "Je vais faire un appel, je n'ai aucune crainte, car, j'ai mille raisons pour lesquelles je puis faire un appel". Mais, toute fois il fut très surpris le lendemain de se voir vêtu des habits des prisonniers et d'être mis dans la cellule des condamnés à mort.

Joseph Caillaux fut très étonné de la décision du conseil de guerre. L'ancien Premier Ministre occupe une cellule voisine de celle de Bolo Pasha.

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, Feb. 23, 1918, as required by Act of October 6, 1917.

### LA QUESTION DES PASSEPORTS.

Les Socialistes veulent se faire rouler encore par les Allemands.

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, Feb. 23, 1918, as required by Act of October 6, 1917.

Nous avons encore et toujours, une question des passeports.

Il y a six mois, les socialistes voulaient aller se faire rouler à Stockholm par Scheidemann et autres gens du Kaiser. Cette fois, ils demandaient à aller à Pétrögrad pour entrer en discussion avec Lénine et Trotsky qui ont déjà livré la partie à l'Allemagne. Ces socialistes sont d'une incroyable présomption. Ils s'imaginent que par leur verbe plus ou moins rebondissant, ils peuvent changer la face des choses et qu'ils sont débâti à lutter contre la formidable organisation de propagande de Guillaume II. De pire, c'est que ce sont presque tous de très braves gens et qu'ils sont très bons.

L'expérience ne les guérit pas. Pendant vingt ans, dans les congrès socialistes, les allemands leur ont répété qu'ils empêtraient la guerre

d'éclat et ils l'ont éterni. Jusqu'au 30 Juillet 1914, parlant toujours, sur tous les tons, ils ont déclaré de la manière la plus solennelle dans leurs réunions, à la tribune de la Chambre que l'Allemagne voulait la paix". Le 31 Juillet même, au retour de la réunion de la "Maison du Peuple" à Bruxelles, où les socialistes allemands avaient fait les plus belles, et les mensongères affirmations pacifiques à M. Jaurès, résulté-ci, cependant, connaît à fond la langue allemande, compulsait, à la Bibliothèque de la Chambre, les dictionnaires germano-français pour démontrer à ses collègues que la proclamation, par l'Empereur, de l'Etat de guerre, ne voulait pas dire la déclaration de guerre. Il déboulait de M. Viviani qui clouta nos troupes furent reçues de dix kilomètres de la frontière et, pendant ce temps, Guillaume II mobilisa depuis quinze jours et son armée marchait sur Verviers.

Bien n'a pu désiller les yeux des socialistes; ils n'ont qu'un rêve, se remettre en relations avec leurs collègues allemands, espérant toujours les convaincre, oubliant qu'ils ont toujours été roulez comme des poissos dans la farine. C'est une sorte de vocation, ou ne les changera pas.

Le chef, M. Renaudel, proteste à la tribune avec sa mimique et sa voix creuse de troisième rôle, contre l'refus du Gouvernement de leur accorder les passeports pour aller se faire tromper une fois de plus à Pétrögrad par les allemands et leurs compères.

Le plus terrible, dans cette aventure, c'est que les socialistes français croient servir leur Patrie et soutenir vraiment les intérêts français. Ils les soutiennent, en effet, comme la corde soutient le pendu-mais nous avons perdu la gout de la strangulation par persuasion.

### ENCORE LES SOCIALISTES.

M. Marcel Sembat se place à leur tête.

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, Feb. 23, 1918, as required by Act of October 6, 1917.

Nous avons tout un parti parmi les socialistes — car ils ne sont pas tous d'accord— pour essayer d'enquêtrander de propos flatteur la honteuse et à jamais catastrophique trahison de Lénine et Trotsky. A la tête de ce parti se place M. Marcel Sembat qui fait feu des quatre-pieds, dirais-je si ne craignais de mécontenter les amis du député de Monthartre, en le comparant au Pégase de la mythologie. L'ancien ministre du ravitaillement, du charbon écrit de nombreux articles pour son idée; il publie et prononce des discours ayant tous la même conclusion: "Il faut tout de même que nous soyons de fieffes imbéciles si nous n'arrivons pas à prouver aux maximalistes de bonne foi que nous avons au moins ce but commun avec les plus extrêmes: l'établissement d'une paix fondée sur le droit."

En non, cela ne prouverait pas que vos amis et vous êtes des imbéciles, tout le monde sait que vous êtes très intelligents, mais, cela prouverait que Lénine et Trotsky sont des coquins qui violent le traité pour lequel la France, fidèle à sa parole, s'est levée à l'appel de la Russie attaquée et pour la soutenir comme elle s'y était engagée.

En passant, M. Sembat fait cette réflexion qui me paraît des plus justes: "Et ne parlez pas toujours des vendus l'érat l'ancien ministre, quoi, les vendus, payez-les plus cher l'après-tout, notre argent vaut bien celui de l'Allemagne."

Voilà tout de même une bonne vérité. Puisque nous savons que ces agitateurs russes, qui ont usurpé par la terreur et la violence, le Pouvoir à Pétrögrad, sont à vendre, que ne les avions achetés. Quel qu'en fut le prix nous aurions encore fait des économies.

Les allemands ont abusé de ce moyen que ne les avons-nous initiés? Nous aurions épargné des milliers et des milliers de vies humaines, sans parles d'utens, des souffrances et des dépenses formidables. Il y avait un système très simple, c'était de payer plus cher ces hommes à vendre.

Vous vous souvenez de ce vieux métodrame où un personnage offrait, au troisième rôle un forte somme d'argent pour se débarrasser d'un enfant qui génoit ses combinaisons, le traire, acceptait, naturellement; survient le jeune premier qui offrait le double pour sauver le petit être et le bandit n'hésitait pas après avoir empêché pour commettre le crime il l'empêchait pour une bonne action. Tout le monde y trouvait son compte excepté le coquin qui était frustré de l'héritage qu'il ambitionnait.

Il est évident que puisqu'il y a un marché de conscience sans scrupules, nos représentants ont été coupables de ne pas y être allés faire un tour. Ce n'est pas moral au point strict du mot sans doute, mais nous ne faisons pas de morale, nous partons de la défense du pays et il plus moral de faire fuir des milliers des nôtre par les soldats allemands que cette envie de Lénine a permis d'envahir du front oriental pour venir sur les bords de l'Aisne ou de la Piave?

Pour une fois, je suis des gens qui sont d'accord avec M. Sembat.

Notre avocat encore et toujours, une question des passeports.

Il y a six mois, les socialistes voulaient aller se faire rouler à Stockholm par Scheidemann et autres gens du Kaiser. Cette fois, ils demandaient à aller à Pétrögrad pour entrer en discussion avec Lénine et Trotsky qui ont déjà

livré la partie à l'Allemagne. Ces socialistes sont d'une incroyable présomption. Ils s'imaginent que par leur verbe plus ou moins rebondissant, ils peuvent changer la face des choses et qu'ils sont débâti à lutter contre la formidable organisation de propagande de Guillaume II. De pire, c'est que ce sont presque tous de très braves gens et qu'ils sont très bons.

L'expérience ne les guérit pas. Pendant vingt ans, dans les congrès socialistes, les allemands leur ont répété qu'ils empêtraient la guerre

## L'ALSACE FRANÇAISE

### VOYAGE DE MADAME HARRIET CHALMERS ADAMS, VOYAGEUSE DISTINGUÉE DANS L'ALSACE FRANÇAISE

Je suis entré dans la zone militaire des Français comme correspondant de guerre munie de mon petit carnet jaune et portant ma photographie, les faits concernant ma nationalité, ma ville natale, ma lieu de résidence aux Etats-Unis et à Paris. Ce petit livret me permet de passer l'immobilisation, des sentinelles et des sentinelle sur les routes de Compiegne et de Reims, même aux premières lignes des tranchées en Champagne maintenant à Nancy, au nord de la France, une des plus jolies villes de la France, la capitale de la Lorraine.

Le plus terrible, dans cette aventure, c'est que les socialistes français croient servir leur Patrie et soutenir vraiment les intérêts français. Ils les soutiennent, en effet, comme la corde soutient le pendu-mais nous avons perdu la gout de la strangulation par persuasion.

Encore les socialistes.

M. Marcel Sembat se place à leur tête.

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, Feb. 23, 1918, as required by Act of October 6, 1917.

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, Feb. 23, 1918, as required by Act of October 6, 1917.

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, Feb. 23, 1918, as required by Act of October 6, 1917.

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, Feb. 23, 1918, as required by Act of October 6, 1917.

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, Feb. 23, 1918, as required by Act of October 6, 1917.

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, Feb. 23, 1918, as required by Act of October 6, 1917.

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, Feb. 23, 1918, as required by Act of October 6, 1917.

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, Feb. 23, 1918, as required by Act of October 6, 1917.

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, Feb. 23, 1918, as required by Act of October 6, 1917.

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, Feb. 23, 1918, as required by Act of October 6, 1917.

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, Feb. 23, 1918, as required by Act of October 6, 1917.

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, Feb. 23, 1918, as required by Act of October 6, 1917.

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, Feb. 23, 1918, as required by Act of October 6, 1917.

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, Feb. 23, 1918, as required by Act of October 6, 1917.

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, Feb. 23, 1918, as required by Act of October 6, 1917.

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, Feb. 23, 1918, as required by Act of October 6, 1917.

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, Feb. 23, 1918, as required by Act of October 6, 1917.

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, Feb. 23, 1918, as required by Act of October 6, 1917.

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, Feb. 23, 1918, as required by Act of October 6, 1917.

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, Feb. 23, 1918, as required by Act of October 6, 1917.

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, Feb. 23, 1918, as required by Act of October 6, 1917.

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, Feb. 23, 1918, as required by Act of October 6, 1917.

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, Feb. 23, 1918, as required by Act of October 6, 1917.

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, Feb. 23, 1918, as required by Act of October 6, 1917.

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, Feb. 23, 1918, as required by Act of October 6, 1917.

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, Feb. 23, 1918, as required by Act of October 6, 1917.

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, Feb. 23, 1918, as required by Act of October 6, 1917.

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, Feb. 23, 1918, as required by Act of October 6, 1917.

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, Feb. 23, 1918, as required by Act of October 6, 1917.

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, Feb. 23, 1918, as required by Act of October 6, 1917.

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, Feb. 23, 1918, as required by Act of October 6, 1917.

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, Feb. 23, 1918, as required by Act of October 6, 1917.

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, Feb. 23, 1918, as required by Act of October 6, 1917.

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, Feb. 23, 1918, as required by Act of October 6, 1917.

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, Feb. 23, 1918, as required by Act of October 6, 1917.